

Gilad ATZMON

La Parole d'Esther
Anatomie du Peuple Élu

Réflexions sur la politique identitaire juive

Préface de Jean BRICMONT

Traduit de l'anglais par Marcel CHARBONNIER

Éditions Demi-Lune
Collection Résistances

*« Hier, sous les nazis, j'avais peur d'être juif.
Aujourd'hui, avec les Israéliens, j'en ai honte. »*

Israël Shahak

Préface de l'édition française

Fondamentalement, je cherche à savoir

L'identité et la politique juives sont des sujets particulièrement sensibles, liés à des problématiques actuelles parmi les plus difficiles et controversées. Pourtant, rares sont ceux (s'il en est) qui osent s'attaquer à ces questions. Mon propos, en écrivant *La Parabole d'Esther*, est d'ouvrir un certain nombre de ces questions, de les soumettre à la discussion et au débat. Ce livre est une expédition à l'intérieur de la politique identitaire et de la culture juives, mais aussi de l'idéologie juive contemporaine.

Au milieu des années 1960, la gauche européenne était la première à critiquer la nature expansionniste de l'État d'Israël. En définissant le sionisme comme un projet colonial et Israël comme un «État de colonisation de peuplement», la gauche s'était appropriée un précepte qui est resté en vigueur durant plus de 30 ans. Cette approche régula la critique du sionisme et veillait à ce que celle-ci trouve sa place de manière idoine dans le discours postcolonialiste européen.

C'est ce paradigme du colonialisme qui avait conduit à établir l'assimilation d'Israël au régime d'apartheid de l'Afrique du Sud. Cela visait à suggérer l'idée que le projet national juif n'était rien de plus, fondamentalement, qu'une phase du colonialisme. À l'instar de bien des nations européennes, les

juifs affirmaient leur ambition coloniale. Malheureusement, ils le firent plusieurs décennies après tous les autres. Si l'«argumentaire colonial» a été populaire durant un certain temps, c'est non seulement parce qu'il exonérait les juifs (en tant que peuple) des crimes perpétrés par Israël, mais aussi parce qu'il comportait une promesse : tôt ou tard, l'«État colon israélien» grandirait, sortirait de son cauchemar colonial, et la paix pourrait éventuellement l'emporter.

Il n'est nul besoin de rappeler que cette explication a parfaitement réussi à détourner l'attention du public de la politique juive comme de la politique identitaire juive. Loin de prendre conscience de la nature unique du sionisme, nous nous occupions des crimes d'Israël dans le cadre d'un discours qui ne présentait que des avantages pour l'idéologie sioniste. Naturellement, le précepte mentionné plus haut occultait le soutien croissant apporté à Israël par les communautés juives du monde entier. Par ailleurs, le lobbying pro-israélien, à l'échelle planétaire, qui ne cessa de prospérer durant tout ce temps, est devenu un cheval de Troie idéologique et intellectuel.

Toutefois, le paradigme colonial de gauche, qui continue à être maintenu par la plupart des juifs antisionistes et par quelques chercheurs liés à la gauche, peut être démolé très simplement : si Israël est effectivement un «État colon», quel en est alors, au juste, la «métropole»? Dans le cas des colonialismes britanniques et français, les États colons entretenaient des liens très visibles avec leur métropole. Autant que nous le sachions, il n'existe pas de «métropole juive» intrinsèquement liée au soi-disant «État colonial sioniste». Bien qu'il soit exact que le sionisme comporte certains éléments évidents du colonialisme, l'absence de «métropole juive» concrète entraîne l'effondrement immédiat de l'argument «sionisme = colonialisme». Le projet national juif pourrait bien être lui aussi unique dans l'Histoire et ne correspondre à aucun modèle marxiste matérialiste (ni d'ailleurs à n'importe quel autre type de modèle).

La Parabole d'Esther s'efforce de réexaminer la « Question juive » sous un angle nouveau. Plutôt que de raisonner sur diverses questions tournant autour des droits et du statut national des juifs en tant que peuple ou en tant que minorité, ce livre entend démêler une des questions les plus complexes de la politique occidentale contemporaine. Il questionne la signification de la judéité. Il cherche à cerner le continuum existant entre la politique identitaire juive, l'héritage culturel juif et le comportement de l'État israélien. Je suis convaincu que dès lors qu'Israël se définit ouvertement comme l'« État juif », nous sommes parfaitement en droit de nous interroger sur la signification réelle des notions de judaïsme, judéité, culture et idéologie juives.

Dans mon étude, j'ai franchi certaines lignes jaunes en toute conscience. J'examine philosophiquement les aspects tribaux inhérents au discours juif séculier tant sioniste qu'antisioniste. J'avance en toute responsabilité l'argument que certaines des similarités existant entre le sionisme et l'antisionisme juif sont alarmantes. J'examine la « religion de l'Holocauste » et je pousse la réflexion plus loin, en me demandant ce que signifient les notions d'Histoire et de temps dans le discours politique juif.

Il convient toutefois d'indiquer que cette réflexion établit un distinguo entre les juifs (en tant que peuple), le judaïsme (la religion) et la judéité (l'idéologie). Elle se focalise principalement sur cette dernière catégorie, et procède à une critique de la politique identitaire juive et de l'idéologie juive contemporaine. Bien que certains propagandistes juifs aient affirmé que ce texte serait 'antisémite', je réfute leurs accusations. Ce travail n'est dirigé ni contre les juifs ni contre le judaïsme. Cela ne m'empêche pas de critiquer un ensemble d'idées et de philosophies de nature tribale mais à visées mondiales non dissimulées. Certains voudraient qualifier de sionisme ce corpus d'idées et de philosophies, mais je ne partage pas cet avis. Le sionisme est en effet un signifiant

vague et bien trop étroit pour rendre compte de la complexité du nationalisme juif contemporain, de sa brutalité, de son idéologie et de ses pratiques.

De plus, le nationalisme juif est un état d'esprit, et une mentalité n'a pas de frontières clairement tracées. En fait, personne ne sait où, exactement, finit la judéité et où commence le sionisme, et vice-versa. De même, nous ne connaissons pas le point où finissent les intérêts d'Israël et où commencent ceux des néoconservateurs.

Ce qui est en cause étant le souci de la justice et de la paix, le message est préoccupant. Nous avons ici affaire à une idéologie politique et à des groupes de pression très puissants qui ne permettent aucune critique, et *a fortiori* aucune opposition. Manifestement, nous n'avons pas affaire seulement à Israël ou aux Israéliens. En réalité, nous sommes en conflit avec une philosophie pragmatique extrêmement déterminée qui génère et promeut des conflits internationaux d'ampleur gigantesque. C'est une pratique tribale qui recherche l'influence dans les coulisses des pouvoirs, et en particulier des superpuissances. Le Congrès juif américain pousse ouvertement à une guerre contre l'Iran, et cela ne date pas d'hier.

Ouvertement, des porte-parole du sionisme tels que Bernard-Henri Levy prônent des interventions armées. C'est tout aussi ouvertement que le lobby juif en Grande-Bretagne a fait monter la pression sur le gouvernement britannique à la seule fin de s'assurer que les lois de juridiction universelle britanniques soient amendées dans un sens favorable à des Israéliens soupçonnés de crimes de guerre.

Pendant que tout cela se produit, des millions de Palestiniens sont affamés dans la bande de Gaza, une prison à ciel ouvert, où l'on frise une crise humanitaire. Tandis que tout cela advient, les juifs soi-disant antisionistes et des juifs de gauche (notamment Chomsky) s'activent à démanteler toute critique de l'AIPAC (American Israeli Public Affairs Committee), du lobbying et du

pouvoir juifs formulée par les universitaires américains John Mearsheimer et Stephen Walt ou par ce livre même.

S'agit-il simplement d'Israël? S'agit-il réellement du sionisme? Ou allons-nous finir par admettre qu'il s'agit d'autre chose d'un tant soit peu plus important?

Ma conviction est que le fait d'être solidaire des Palestiniens revient à sauver le monde. Sauver la Palestine, c'est réinstaurer la vérité, la paix et la justice. Mais, pour cela, nous devons avoir le courage de nous réveiller et de prendre conscience qu'il ne s'agit pas simplement d'un combat politique. Nous ne sommes pas confrontés seulement à Israël, à son armée ou à ses dirigeants. Ni même seulement à Alan Dershowitz, à Abe Foxman et à leurs ligues de censeurs.* Il s'agit en réalité d'une guerre contre une mentalité regrettable qui a pris l'Occident en otage et l'a, tout au moins momentanément, détourné de ses inclinations humanistes et de ses aspirations athéniennes. Il est beaucoup plus difficile de combattre un état d'esprit que des gens, pour la simple raison que cela exige que nous luttons contre les traces que cet état d'esprit a laissées en nous-mêmes. Si nous voulons nous battre contre « Jérusalem », nous devons, au préalable, affronter notre « Jérusalem » intérieur. Peut-être ferions-nous bien de nous regarder dans un miroir et de regarder aussi autour de nous? Peut-être serait-il bon de rechercher un reste d'empathie en nous-mêmes, en espérant qu'il y en ait encore?

Tout au long des deux décennies écoulées, nous avons observé un intérêt croissant pour les questions relatives à l'Histoire, à la religion et à l'identité juives.

* Note de l'éditeur: On peut ajouter à ces noms celui de M. Richard Prasquier, président du CRIF.

En 1994, Israël Shahak fit une des premières tentatives courageuses de braquer les projecteurs sur certains enseignements du Talmud qui n'ont strictement rien d'universel. Dans son livre *Jewish History, Jewish Religion: The Weight of Three Thousand Years* (*Histoire juive, Religion juive – Le poids de trois millénaires*), il dénonce la profonde haine ethnocentrique dirigée contre les Gentils qui est sous-jacente au Talmud. Dans mes réflexions, je poursuis le travail de Shahak et j'analyse les idéologies profondément anti-Gentils qui sont inhérentes à différentes formes du discours juif séculier, y compris au sein de la gauche juive. En fin de compte, la plupart des juifs ne connaissent pratiquement rien de la Bible ou du Talmud ; je cherche donc ce qui est au cœur du tribalisme juif laïc ou, de manière similaire, ce qui motive ces tentatives ethnocentriques déployées par la gauche juive pour opérer au sein de cellules composées exclusivement de juifs.

En mars 2006, la *London Review of Books* a publié une étude très sérieuse de John Mearsheimer et Stephen Walt sur le lobby pro-israélien aux États-Unis. Un an après, elle a été éditée sous la forme d'un livre, *The Israel Lobby and U.S. Foreign Policy*.^{*} Cet ouvrage décrit le lobby en question comme « une coalition souple d'individus et d'organisations qui s'attachent activement à orienter la politique étrangère des États-Unis dans un sens favorable à Israël ». Dans mon étude, je tente d'étendre la question et de trouver ce qui conduit les juifs laïcs et progressistes, en Amérique, en Grande-Bretagne, en France et en Allemagne, à s'identifier aux intérêts d'un pays étranger. Mais au lieu de m'en tenir aux simples questions politiques, je m'attache à analyser l'ethnocentrisme qui est au cœur de l'activisme politique juif et de la culture juive.

En 2008, l'historien israélien Shlomo Sand a publié un travail essentiel qui démantèle le récit historique sioniste. Ce livre de

* Note du traducteur : Cet ouvrage a été publié en français en 2007 par La Découverte, sous le titre *Le Lobby pro-israélien et la politique étrangère américaine*.

près de 450 pages intitulé *Comment le peuple juif fut inventé* [Librairie Arthème Fayard, 2008] est une étude exhaustive de la nature fallacieuse dudit récit. Mon but est d'étendre la recherche de Sand et de questionner plus profondément encore l'attitude politique juive vis-à-vis de l'Histoire et de la temporalité.

Ma lecture de la politique et de l'idéologie identitaires juives vise à une compréhension d'ordre philosophique. En lieu et place de l'historicité et de la compréhension politique, je cherche à appréhender l'interprétation juive de l'historicité et la métaphysique définissant l'identité politique juive qui découle de celle-ci.

Je suis entièrement conscient du fait que cette démarche n'a cessé d'être impopulaire depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Mais ma conviction est que la situation mondiale actuelle, réellement accablante, nécessite un changement urgent dans notre attitude intellectuelle et philosophique vis-à-vis de la politique, de manière générale, et en particulier de la politique identitaire et de l'Histoire.

Je suis persuadé que plus que tous les autres, les sionistes et les juifs antisionistes tireraient un grand profit de la prise en compte des idées que j'expose ici, qui pourraient être des outils pour leur réflexion personnelle et pour un débat ouvert.

